

Vichères : en Valais

Autor(en): **Crettol, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **65 (1970)**

Heft 1-fr

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174172>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vichères – en Valais

un village montagnard qui se mourait et qui est maintenant ressuscité conformément aux objectifs du *Heimatschutz*.

Où se situe Vichères?

Prenez à Martigny le car postal qui va emprunter la célèbre route des Romains et de Napoléon Bonaparte, celle du Grand-St-Bernard. Vous atteindrez bientôt Sembrancher, puis Orsières, par une route qui dessine d'harmonieuses lignes à l'un des flancs du massif des Dranses de l'Entremont.

Voici Liddes, paisible village avec ses maisons de bois et de pierre, ses chapelles et son église, sis sur un assez large replat à droite de la gorge où bruit la Dranse.

Peu avant votre arrivée à Liddes, votre regard sera attiré par un curieux village accroché à une pente assez abrupte, mais sur le flanc de la montagne opposé à Liddes. Prenez la peine de vous arrêter pour l'admirer et de prendre la petite route carrossable qui vous conduira dans la dépression creusée par la Dranse, traversez-la et montez la pente abrupte. En quelques minutes vous serez à *Vichères*, situé à 1450 mètres d'altitude, dans ce désormais fameux village montagnard qui se mourait et qui est maintenant ressuscité conformément aux objectifs de notre Ligue pour la sauvegarde du patrimoine national.

Quelle joie sera la vôtre de le constater *de visu!*

Quand Vichères se mourait

Seul autrefois un mauvais chemin reliait Liddes à Vichères où, au début de ce siècle, vivaient, tout aussi bien que dans n'importe quel autre village de la vallée, une centaine d'habitants. On se nourrissait de pain de seigle, de légumes, de lait, de fromage, de viande, de gibier.

Puis l'exode frappa ce village comme tant d'autres villages de la montagne.

Plus que 13 habitants en 1954...

Plus qu'un habitant en 1964...

– Ils étaient tous partis, a déclaré cet unique habitant, l'ancien instituteur des lieux, à un correspondant de journal. Je suis demeuré le dernier. Je me suis dit qu'il fallait que l'un d'ici reste quand même.

– Et pourquoi sont-ils partis?

– L'appel de la ville, de la plaine. La vie à la montagne est difficile, la culture ne rapportait plus grand-chose. Les jeunes sont descendus les

premiers, les vieux sont restés, puis ils sont morts. On les a transportés en bas dans la vallée.

Un accent rude, une voix cassée le vieil instituteur se souvient du temps où il avait encore des élèves à enseigner.

– Venez avec moi, je vous montrerai le vieux collège.

Un chalet à l'escalier usé, des bancs vides, des pupitres déserts, et le sien pas plus large qu'un prie-Dieu.

Il a fermé les yeux devant cette classe fantôme, il se rappelle. Il y a dix ans, la dernière volée est partie, puis ç'a été la fin!

Un village désert est voué à la ruine

Vichères se mourait lentement mais sûrement. Des pans de murs s'affaissaient, des cheminées s'écroulaient, l'eau suintait dans les maisons, les toitures s'effondraient, les araignées tissaient leur toile répugnante, les rongeurs jouaient à l'aise leur sarabande...

C'était, de plus en plus, l'image de la désolation.

Ajoutez à cette autodestruction naturelle, l'action des spéculateurs qui commençaient à acheter des raccards, des granges, des étages de bois, à les démonter et à les transporter ailleurs.

Si ça avait continué, il ne fallait pas beaucoup de temps pour que Vichères soit effacé du sol de l'Entremont.

Un Valaisan, un vrai, au secours de Vichères: Edmond Joris, industriel

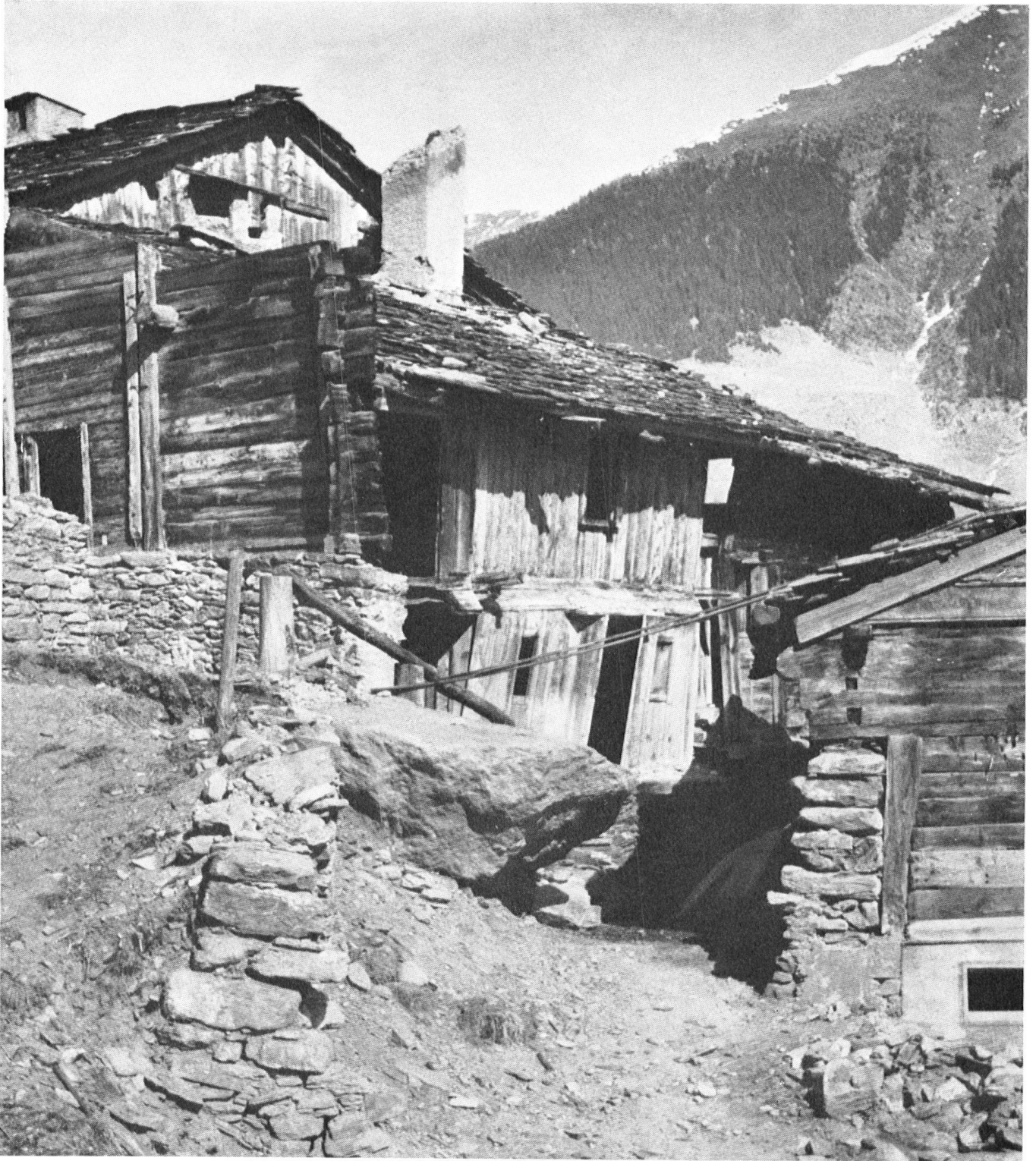
Cet industriel a foi en Vichères. Il est persuadé que ce lieu, restauré avec le plus profond respect de l'architecture locale, peut devenir un lieu rêvé de vacances pour les citadins fatigués de l'inhumaine civilisation technique.

Il en discute un peu partout. Les propriétaires de Vichères, émigrés et affligés de voir leurs anciennes demeures tomber en ruine, commencent à lui faire confiance.

Un beau jour, d'entente avec les autorités de Liddes de qui dépend politiquement Vichères, il leur achète immeubles et terres abandonnées.

Vichères, un hameau du val d'Entremont, à proximité de Liddes. Ses maisons, abandonnées par leurs habitants, ont été restaurées; elles sont devenues maisons de vacances. – Les degrés qu'on aperçoit dans le terrain au-dessus du village sont dues à la main de l'homme au temps où il y pratiquait des cultures.





Le village était bien près de sa ruine.

Ceux-ci retirent enfin quelque argent de ces lieux qui, depuis quelques années, ne se signalent à leur attention que par le bordereau d'impôt.

La commune de Liddes – à qui vont nos plus vives félicitations pour sa clairvoyance et son amour du village vrai et conforme à nos traditions

Ci-contre: Les maisons étaient abandonnées. En 1964, il n'y avait plus qu'un habitant.

La restauration est entreprise, mais, comme l'a décidé la commune, dans l'exact respect de l'aspect ancestral.







Non seulement les chalets, mais aussi les raccards ont été aménagés en maisons de vacances. Au bas du village cette construction de trois étages, une auberge, est neuve, mais elle ne jure nullement avec l'ensemble.

Ci-contre: Vichères aujourd'hui. – Une petite route relie le hameau à Liddes, sur l'autre rive de la Dranse.

– donne le feu vert à M. Joris aux conditions fixées dans la lettre, datée du 27 janvier 1965, qui mérite publication intégrale dans notre revue.

«*Concerne: aspect général de Vichères et limitation des constructions.*

»L'administration communale de Liddes se plaît à relever la parfaite entente qui a présidé aux discussions avec les propriétaires du village pour la transformation du village en chalets de vacances.

«*Au cours des dernières années, elle a souscrit aux aménagements réalisés pour garder à ce vil-*

lage son cachet ancestral tout en conservant aux chalets leur aspect originel.

«Cependant, pour conserver à ce village tout le fruit et surtout le but de ses transformations, elle a pris une décision de départ, en accord avec ses initiateurs.

«Aucune construction nouvelle ne pourra s'édifier à la périphérie du village côté est-sud-ouest. Cette règle est formelle et ne comporte aucune exception de temps ou de personne.

«Seul le côté nord du village fait actuellement l'objet de discussions entre M. Joris et la Commune, car le plan d'extension prévoit encore la construction de trois ou quatre chalets.

«Une décision finale devra encore intervenir sur ce point, mais en sauvegardant intégralement l'idée initiale.»

On a envie de crier bravo pour un tel Conseil communal, présidé par M. François Darbellay!

Et Vichères est sauvé

Il est mieux que sauvé! Comme le chalet de l'abbé Bovet, «il est plus beau qu'avant».

Ou alors c'est une Valaisanne que nous aurions rencontrée, il y a quelque temps, à la santé délabrée et habillée d'un costume du pays usé, râpé, décoloré, et qui se présente aujourd'hui à nous pleine de santé et dans un costume flambant neuf.

Bibliographie

Monuments historiques vaudois – Ric Berger – Editions Interlingua, Morges

La deuxième édition revue et augmentée de ce guide sera accueillie avec faveur par ceux qui aiment à retirer de leurs déplacements le maximum de profit.

Chaque localité du pays de Vaud présente des monuments méritant une plus ou moins longue visite, châteaux, églises, maisons, brièvement décrits. Les illustrations de l'auteur apportent au texte un précieux complément.

Certaines reconstitutions répondent à des questions que se posent les visiteurs et les passants, par exemple l'aspect primitif du château de Glérolles, qui perdit au XIXe siècle la partie supérieure de son donjon.

«Ce manuel s'adresse, nous dit l'auteur, à tous les excursionnistes, historiens, archéologues en herbe, et surtout aux maîtres qui font visiter le canton à leurs élèves. Il constitue une première initiation à l'histoire de l'architecture, accessible à tous.»

Ne serait-il pas possible de compléter ce précieux manuel – mais ceci est la tâche des offices touristiques – par la liste des heures d'ouverture des monuments accessibles au public? Car, hélas, plusieurs des châteaux parmi les plus beaux ne peuvent être visités. Des précisions seraient utiles, afin d'éviter des déceptions.

Villes et villages vaudois – Ric Berger – Editions Interlingua, Morges.

L'aspect le plus intéressant – pour nous membres du Heimatschutz – de cette expérience est constitué par le respect de l'architecture locale. L'extérieur des habitations est resté intact et ce qui est nouveau s'intègre parfaitement à l'ancien.

Des granges et des raccards sont transformés en chalets de vacances. Un restaurant de trois étages, s'harmonisant avec le type de construction et le paysage, accueille le touriste.

Un réseau d'égouts remplaçant l'écoulement des eaux usées à l'air libre ainsi qu'un réseau de distribution de l'eau potable y ont également été mis en fonction. La salubrité et l'hygiène sont donc assurées conformément aux dispositions légales en vigueur.

L'œuvre entreprise à Vichères constitue – sur divers plans – une vraie réussite et un exemple à suivre.

Réussite sur le plan économique – puisqu'un secteur du pays sans rendement financier rapporte.

Réussite sur le plan patriotique – puisqu'une portion de ce pays de montagne – *e montibus salus!* – revit.

Réussite sur le plan esthétique – puisque Vichères est «plus beau qu'avant».

Veni et vide... venez et voyez...

Georges Crettol

Si le guide précédent constitue un fil conducteur menant à l'essentiel, ce recueil beaucoup plus substantiel nous introduit dans les multiples aspects d'un prestigieux passé, dont les restes provoquent notre admiration et les disparitions nos regrets.

Ce ne sont pas seulement les édifices qui nous sont ainsi présentés, mais leur histoire et aussi les anecdotes qui s'y rattachent, émouvantes, pittoresques, amusantes, ainsi que les légendes locales. Là encore, le talent de dessinateur de l'auteur révèle ses propriétés didactiques et artistiques.

Cette magistrale leçon d'histoire par les monuments mérite d'être largement connue, car elle sera pour beaucoup une révélation. Si les châteaux présentent un grand intérêt, l'histoire des églises démontre la foi profonde de nos prédécesseurs, qui construisirent sur toute la surface du pays de Vaud des sanctuaires, magnifiques ou humbles, dont certains portent la marque de nos plus lointaines origines chrétiennes dans le temps et dans l'espace. Je pense par exemple aux fresques de Montcherand, si proches de l'art copte, dont l'iconographie emprunte à l'Orient l'un de ses thèmes les plus majestueux, le Christ pantocrator étendant ses bras sur les apôtres...

Le professeur Ric Berger nous invite à la découverte de notre propre pays. C'est là une aventure exaltante, surtout avec un guide possédant une telle puissance d'évocation. Nous souhaitons la large diffusion de ce volume, dont l'esprit répond si exactement aux buts et aux aspirations de notre mouvement.

E. Ganter